

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858 PAR ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

La Mort et son mystère

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques extraits d'un ouvrage auquel travaille, en ce moment, M. Camille Flammarion. Cette œuvre nouvelle, attendue avec la plus grande impatience par les nombreux amis du Maître, aura pour titre : La Mort et son mystère.

C'est un livre qui va arriver à point, après les années tragiques que nous achevons de vivre. Venant de l'éminent auteur de Dieu dans la Nature, des Récits de l'Infini, de L'Inconnu et de bien d'autres œuvres où tant de cœurs affligés ont trouvé, en des pages sublimes, un précieux réconfort, ce nouveau livre recevra de tous, nous en sommes sûrs, le plus chaleureux accueil. Il répond à un besoin impérieux créé par les hécatombes de vies humaines qu'offre le Néron moderne à son

épouvantable divinité. Chacun veut savoir si la destinée de tant de victimes peut être brisée à jamais ainsi ; les parents, les amis des chers disparus se refusent à le croire ; ils se disent qu'il n'est pas possible que tant de belles âmes disparaissent dans le néant... On cherche anxieusement. De toutes parts, des faits sont signalés qui attirent l'attention des plus incrédules ; des révélations précieuses nous arrivent de l'Au-delà ; le mystère de la mort s'éclaircit, et Camille Flammarion, après de longues années d'investigations consciencieuses, peut nous affirmer, dans sa nouvelle œuvre, qu'à la désagrégation corporelle l'être humain survit sûrement.

KERMARIO

Les Manifestations de mourants et de morts

Cher Monsieur Leymarie,

En réponse à votre aimable invitation à propos de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec dont je suis, en effet, un des rares amis survivants (il n'y a pourtant qu'un demi-siècle de cela, et à peine !) je me fais un plaisir de puiser dans le faisceau de documents que l'on ne cesse de m'envoyer pour l'élucidation du grand problème psychique et dont j'ai réuni les principaux pour l'ouvrage sur *La Mort et son mystère* que je rédige trop lentement peut-être, et de vous adresser deux relations assez instructives qui me paraissent dignes d'intéresser les lecteurs de la Revue.

Comme vous l'avez vu dans *L'Inconnu*, j'ai inscrit les communications reçues dans l'ordre chronologique de leur réception, et l'on peut, ainsi, toujours recourir aux originaux ;

La première des relations que je vous transmets est toute récente ; la seconde est déjà ancienne.

I

SENSATION ET VUE DE MORT A DISTANCE DE PARIS AUX CHAMPS DE BATAILLE (1916)

L'étude scientifique positive de ces problèmes se heurte constamment à mille obstacles divers, dont le principal et le plus fréquent est qu'il s'agit là de douleurs qu'il est regrettable de réveiller, et à propos desquelles un tact d'une extrême sensibilité est seul apte à amener quelque résultat.

Il s'y mêle aussi, bien souvent, des scrupules religieux contre lesquels les raisonnements les plus sages n'ont aucune action.

Voici l'un des cas qui m'ont été signalés pendant l'infâme guerre allemande qui vient de désorganiser le monde entier.

Je ne saurais assez remercier la femme éclairée d'un officier supérieur des soins qu'elle a bien voulu prendre pour mener à bonne fin son enquête. Je reproduirai ici un extrait de ses lettres.

Mme D..., jeune femme qui n'était mariée que depuis quelques mois au moment de la mobilisation, adorait son mari, qui le lui rendait bien. La séparation avait été cruelle, malgré la confiance du jeune homme qui semblait vouloir persuader à sa femme de croire à son prochain retour.

Il l'avait même suppliée de ne rien croire des nouvelles qui pourraient lui parvenir, quelles qu'elles fussent... Les jours passaient sans lettres... Puis, de courts bulletins de santé et enfin, le 25 août, Mme D..., reçut une bonne lettre du combattant. Heureuse et pleine de confiance ce jour-là, elle est reprise d'un peu de gaieté! Toute la famille étant réunie dans l'après-midi de ce jour, elle demande à sa jeune sœur de se mettre au piano et de lui jouer une ballade de Chopin que son mari et elle aimaient particulièrement. Sa sœur s'exécute : tout à coup, il était trois heures, la jeune femme se lève, pousse un cri, un cri terrible, et retombe inanimée sur le plancher... Quand elle revient à elle, on l'interroge. Ouvrant des yeux effrayés :

« C'est affreux ce que j'ai vu, dit-elle, c'est affreux ! »

La famille, émue de la grande nervosité de la pauvre femme, n'ose pas insister, et ce n'est que quelques jours après, un peu calmée, semblait-il, qu'elle raconta qu'elle avait vu soudain se dérouler devant ses yeux un champ de bataille effrayant, un carnage terrible et *son cher mari tomber au milieu de tous*.

Quelques jours après, on apprenait que le 25 août, à 3 heures, ce combattant avait été mortellement frappé.

J'ai eu la confirmation de cet incident par la mère de la jeune femme et par plusieurs membres de sa famille. La coïncidence de la vision et de l'événement au champ de bataille est certaine.

Je vous adresse en même temps la lettre de sa mère et de son amie, mais on désire ne pas remuer ces douloureux souvenirs.

Tel est, Cher Maître, le résumé de l'enquête que j'ai pu faire dans cette famille qui essaye d'amener un peu d'oubli, si possible, autour de la jeune femme désespérée de cette horrible séparation, déprimée et impressionnable au dernier degré.

Le fait de communication télépathique n'est évidemment pas douteux et me paraît être un document utile à ajouter à ceux qui vous sont adressés de tous les points du monde.

Mme A. M.

Saint-Mandé (Seine).

[Lettre 4016].

(Sur l'invitation de la narratrice, j'ai supprimé les noms, qui me sont connus).

II

Nous sommes souvent fort embarrassés pour décider si, dans les apparitions de morts, il y a vision réelle causée par le défunt ou hallucination. Lisons par exemple la lettre suivante.

C'était le 18 mai 1894, à dix heures du matin; j'avais vu mourir mon mari Ed. F., professeur au Collège de France, et le soir, brisée comme on peut l'être après une journée d'émotion et d'occupations forcées, je m'étais endormie d'un profond sommeil.

Dans la chambre voisine, la chambre mortuaire, séparée de la mienne par un cabinet de toilette, deux religieuses veillaient. Une porte à deux battants était grande ouverte, de ma chambre sur la salle à manger où couchait, ce soir-là, une femme de chambre; sur ma cheminée, une lampe Pigeon répandait sur tous les objets une lueur très distincte.

Ces détails sont utiles pour vous expliquer que ni la peur, ni l'obscurité ne pouvaient m'influencer.

Tout à coup je m'éveille brusquement et j'aperçois, assis dans son fauteuil, le visage éclairé en plein par la lampe, celui que je croyais endormi pour toujours. Je me soulève sur mon lit : le fantôme me regarde, calme et souriant comme dans la vie. Je saute à bas du lit et je vais à l'apparition qui, je dois le dire, s'évanouit aussitôt.

Tel est le récit exact de ce qui m'est arrivé cette nuit-là et ne s'est jamais reproduit depuis.

Deux ans auparavant, j'avais entendu une voix derrière mon lit : Dites un *Obit*, prononçait cette voix. J'ai demandé le lendemain matin ce que c'était qu'un *Obit* ? On m'a appris que c'était une prière pour les morts. Le soir même, je reçus l'avis qu'une de mes meilleures amies avait trépassé subitement.

MARY S.

Paris, 14 décembre 1900
[Lettre 952].

Y a-t-il eu là simple hallucination, comme aurait pu le penser lui-même le professeur du Collège de France ? Mon devoir ici est de poser la question sans la résoudre, et d'engager les analystes impartiaux à faire des études comparatives sur toutes les observations analogues.

Et cette voix demandant un *Obit* ?

Tout n'est pas si clair et si connu que le croyait, à cette époque, Berthelot au Collège de France.

Et j'ajouterai, en terminant cet envoi, que les manifestations de mort sont si nombreuses et si variées, que l'hypothèse d'hallucinations perd de plus en plus de son apparente valeur ancienne. L'être humain survit vraiment à la désagrégation corporelle.

Au moment où je fais cet envoi, passe sous mes yeux une relation particulièrement remarquable que je joins aux précédentes.

J'ai reçu la lettre suivante, en juillet 1900, d'Argostoli (Ile de Céphalonie).

CRIME VU EN RÊVE

Savant Maître, en lisant *L'Inconnu*, j'ai eu la hardiesse de vouloir aider à l'impulsion considérable que vous donnez à la science des problèmes psychiques, sur lesquels vous avez versé tant de lumière par votre dernière œuvre.

Un jour, il y a quelque temps, est arrivé dans notre société mon condisciple le Diacre S. P., licencié de l'Ecole théologique d'Athènes, qui venait prêcher dans notre département de Céphalonie. C'est un homme de haute éducation, très bon et très vertueux, d'une franchise incontestable, digne de foi au premier chef. C'est lui qui m'a raconté ce qui suit, sur quoi je me permets d'attirer votre attention toute spéciale.

« Il y a deux ans déjà, en hiver, deux ou trois jours avant la fête de saint Nicolas, écrit-il, je devais aller au village de Dessada, à dix kilomètres de la capitale d'Argostoli, pour prendre part à la messe solennelle de cette fête. Je vis en rêve un jeune homme, âgé de vingt-cinq ans environ, vêtu de noir, qui m'était entièrement inconnu. Il me demanda si je le connaissais. Sur ma réponse négative, il m'expliqua que cela ne l'étonnait pas, mais que néanmoins, il me donnait une singulière commission à faire à sa mère, Mme A...

« Cette commission consistait en ceci : « Cette mère dénaturée avait voulu le détruire dans son sein. Dans ce but, elle avait mis des dalles sur son ventre et s'était promenée dans sa cave pour l'étouffer. Malgré tout, il était né bien vivant. Mais une punition était nécessaire. »

« Je m'éveillai, assez troublé, et sans trop me rendre compte du sujet, attendu que le nom du jeune homme ainsi que celui de sa mère m'étaient complètement inconnus. Le jour de la fête, j'allai au village et, après la messe, je me rendis avec d'autres personnes à la sacristie pour prendre le café. Or il se trouva que l'on vint à parler des rêves, et comme celui que j'avais eu l'avant-veille était encore très vif dans ma mémoire, je le racontai.

« Or, mon savant Maître, voici ce qui arriva : A mesure que je parlais, une femme assise dans un coin, que je n'avais pas aperçue jusqu'à ce moment, commença à s'agiter, à se troubler, à pâlir, et tout à coup elle tomba en défaillance.

« Nous conduisîmes cette dame chez elle ; elle se remit en quelques heures, puis m'invita à rester seul avec elle. Alors elle me raconta que ce rêve était sa propre histoire, arrivée il y avait vingt-cinq ans. Alors veuve, elle était devenue enceinte et, pour cacher sa faute, elle avait essayé de se faire avorter en mettant sur son ventre la dalle de la buanderie. Ce procédé n'avait pas empêché l'enfant de naître. Il fut envoyé à l'hôpital de la ville comme enfant trouvé. Mais cet enfant était voué à la mort : son père, plus infâme encore que la mère, l'avait emporté, tué et enterré dans un champ. Le petit cadavre avait ensuite été déterré par des chiens ; on avait trouvé ses langes sanglants.

« Depuis cette époque, cette femme vit dans le plus profond désespoir et

elle souffre sans murmurer. Je lui exprimai ma pensée, que ses douleurs avaient pour effet d'expier sa faute devant Dieu. »

Cette histoire était arrivée vingt-sept ans auparavant, à une époque où mon ami le Diacre était encore au berceau et n'avait pu, par conséquent, en être informé.

Vous jugerez vous-même, mon cher Maître, de l'importance de ces faits en ce qui concerne les études que vous pouvez révéler au monde. Je vous confie personnellement tous les noms. Mais vous penserez sans doute avec moi qu'en cas de publication, il serait convenable de ne donner que les initiales, cette histoire étant connue d'un certain nombre de personnes.

GEORGES CH. R.

Docteur ès-sciences mathématiques
Professeur au Lycée d'Argostoli.
[Lettre 1015].

Ce rêve est authentique et nul n'en peut douter. Prouve-t-il que l'enfant — tué à peine né — soit vraiment apparu au narrateur vingt-cinq ans plus tard et lui ait révélé le drame? Il ne me semble pas que nous devions admettre si facilement, si simplement, un fait aussi étrange. Je ne dis pas que ce soit impossible, attendu que toute la science psychique est à créer. Mais nous ne connaissons pas toutes les facultés de l'esprit humain. Le drame était dans l'esprit de la malheureuse mère. Les pensées donnent naissance à des vibrations qui se transmettent au loin par l'éther, comme les ondes de la télégraphie et de la téléphonie sans fil. Ce rêveur a pu être en communication avec la mère. Mais cette apparition au dormeur d'un jeune homme de l'âge voulu est, elle aussi, un fait à expliquer. Ne nions plus, ne dédaignons plus, cherchons.

CAMILLE FLAMMARION

La Preuve par les Faits et par la Science

On s'explique les attaques du catholicisme contre la doctrine que nous répandons. Tout ce qui peut émanciper l'esprit humain a toujours été combattu par ses prêtres, à travers les siècles, pour leur conserver l'universelle domination. L'histoire nous apprend que, le plus souvent dans un intérêt opposé à celui de la religion qu'enseignait Jésus, les efforts du catholicisme ont tendu surtout à l'organisation d'une puissance formidable qui devait établir solidement son

règne sur les peuples, et même sur les rois qui les gouvernaient. Une doctrine qui reconnaît à tous le droit de penser, qui réprouve toute violence, morale ou physique, et qui n'a d'autre but que de faire librement pénétrer partout la lumière de la vérité, cette doctrine émancipatrice devait, naturellement, voir se dresser contre elle, de parti pris, toutes les forces de ténèbres au service de la plus autoritaire de toutes les religions.

Mais on ne comprendrait pas que tout ce qui, dans le monde, est animé du désir de s'instruire, que tout ce qui proclame la nécessité du libre examen avec possibilité de tout passer au crible de la raison, que tout ce qui réclame toujours plus de lumière, en un mot que déistes, spiritualistes, philosophes à quelque école qu'ils appartiennent, simples chercheurs ou matérialistes déterminés, on ne comprendrait pas que tous ne voulussent au moins examiner, de bonne foi, les bases de la philosophie nouvelle, les éléments principaux de la doctrine bienfaisante que le spiritisme s'est donné pour tâche de répandre dans le monde entier.

Cette doctrine apporte à tous la preuve matérielle de la survivance de l'être. Quel est celui d'entre les humains que cela n'intéresse pas ?

Certes, les preuves morales abondent.

Et il en existe de capitales qui, seules, peuvent rendre compréhensibles des choses dont on chercherait vainement l'explication ailleurs. Ainsi, la diversité des aptitudes, la supériorité de certaines intelligences, la dispensation du génie, qui serait arbitraire, dépourvue de toute raison, et que les matérialistes reprochent à Dieu comme une dérogation aux principes de justice et d'égalité, ne peuvent s'expliquer que par la pluralité des existences où, tels des écoliers qui avancent plus ou moins rapidement d'une classe à l'autre suivant leur application au travail, chacun peut s'élever en raison de l'effort qu'il a fourni et des épreuves qu'il a surmontées au cours de ses diverses incarnations,

Et quel serait le but de la vie, si ce qu'on appelle la mort était la fin de tout ? L'homme naît, il travaille, il souffre ! Et lorsque, avec beaucoup de peine, souvent au prix des plus atroces douleurs, ayant vécu honnêtement, il arrive au terme de cette existence, ce qu'il a moralement acquis par toute une vie de durs labeurs et de souffrances disparaîtrait à jamais avec lui !

C'est cela qui serait souverainement injuste ! C'est cela qui serait absurde, et que le simple bon sens se refuse à accepter ! S'il en était réellement ainsi, quelle explication de la vie pourraient nous donner ceux qui cherchent la raison de tout ?

La survivance de l'Etre ?

Parmi les sceptiques il s'en trouve qui nous disent : montrez-nous donc quelque manifestation psychique, nous ne demanderions pas mieux que de nous rendre compte par nous-mêmes que des communications sont réellement possibles entre les morts et les vivants ! Et d'ailleurs, pourquoi donc vos phénomènes ne se produisent-ils qu'avec une certaine catégories de personnes ? Pourquoi tout le monde n'est-il pas médium ?

Il y a, dans cette dernière question, quelque chose d'enfantin, qui ne laisse pas de nous étonner. C'est absolument comme si on nous demandait pourquoi les hommes ne sont pas tous exactement de la même taille, ou doués de la même voix ! La médiumnité est un simple don de la nature. Il existe, du reste, beaucoup plus de médiums qu'on ne croit. On pourrait même dire que nous le sommes tous plus ou moins, dans des genres différents, et qu'il est bien rare que cette faculté ne se développe pas, dans un sens ou dans un autre, après une période suffisante d'essais consciencieux.

Que les incrédules essaient donc sérieusement et avec persévérance ; si le succès ne répondait pas, plus ou moins à leur attente, nous en serions bien surpris. Ils feraient bien, toutefois, de suivre les réunions de quelque groupe spirite où ils pourraient apprendre les premiers éléments de la doctrine, recevoir quelques conseils utiles, et être peut-être même témoins de quelqu'un de ces faits psychiques qui, au moment où ils s'y attendaient le moins, ont déjà convaincu tant de sceptiques chercheurs ! Il faut un entraînement pour développer les facultés médianimiques, comme il faut des exercices spéciaux pour perfectionner, chez celui qui a l'intention d'en tirer parti, la belle voix dont la nature l'a gratuitement doué.

* * *

L'Eglise catholique nous accuse d'accomplir une œuvre diabolique.

Nous lui répondons quelquefois, lorsqu'elle s'éloigne trop de la vérité. C'est, incontestablement, notre adversaire le plus acharné, mais ce n'est pas le plus redoutable. Avec ses dogmes surannés et son intolérance, avec son Dieu injuste, vindicatif et cruel, avec son Enfer et l'éternité de ses peines, elle a perdu tout prestige et se voit fatalement condamnée à finir dans l'impuissance.

Parmi les matérialistes, beaucoup, sans s'être donné la peine d'examiner notre doctrine, sans rien connaître des faits sur lesquels elle repose, et qu'ils confondent parfois avec ce que leur montrent certains prestidigitateurs, nous considèrent un peu dédaigneusement

comme tombés dans la superstition la plus complète, et ne seraient pas très loin de prétendre que nous faisons cause commune avec les Curés !

Ce qui prouve surabondamment que curés et matérialistes ne nous connaissent pas plus les uns que les autres, et ont le plus grand besoin d'être éclairés.

Nous nous occuperons plus particulièrement aujourd'hui des matérialistes qui, de tous nos adversaires, sont peut-être ceux qui mettent le plus de sincérité dans l'opinion qu'ils se font de nous. Ils seront aussi, probablement, les premiers que nous parviendrons à convaincre, parce qu'ils n'ont aucun intérêt à fermer volontairement les yeux, parce qu'ils n'ont à défendre les revenus d'aucune Eglise, parce que nous leur parlerons le langage de la raison et de la science, et que, dans leur indépendance, ils se livreront à un examen attentif de nos propositions.

Et d'abord, nous pouvons faire passer sous leurs yeux quelques noms qu'il devrait suffire de citer pour faire tomber toutes leurs préventions contre le spiritisme, ou tout au moins pour les mettre sérieusement en garde contre les ignorants qui peuvent, de bonne foi, propager les idées les plus extraordinairement fausses, et les charlatans... intéressés à dévoiler des fraudes qui n'existent pas.

Victor Hugo et toute sa famille pratiquaient le spiritisme à Jersey. Ils y furent initiés par Mme E. de Girardin qui, plus tard, après son éloignement, devait leur annoncer sa mort dans une séance où se trouvaient réunis, avec le grand poète, ses deux fils et ses deux meilleurs amis, Paul Meurice et Auguste Vacquerie. Mme Victor Hugo, et l'un ou l'autre de ses fils, François ou Charles, étaient souvent à la table. Hugo écrivait, à l'écart, sur des feuillets, les dictées de la table, qui leur apportaient les consolations des êtres chers qu'un événement tragique leur avait enlevés. Dans sa *Réponse à des athées* Victor Hugo affirme sa croyance aux réincarnations et ajoute : « Vous dites que l'âme n'est que l'expression des forces corporelles. Alors, pourquoi mon âme est-elle plus lumineuse quand les forces corporelles vont bientôt m'abandonner?... Non, la tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue ; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore. »

C'est la même idée qu'il traduit en ces termes dans *Les Contemplations* :

Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme,
Ouvre le firmament,
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement.

« Les morts sont les invisibles — déclarait-il encore sur une tombe — mais ce ne sont pas les absents. »

Auguste Vacquerie raconte, dans ses *Miettes de l'Histoire*, que Victor Hugo, qui ne se mettait jamais à la table (peut-être pour mieux contrôler) reçut un jour d'un esprit signant : *l'Ombre du tombeau*, une réponse qu'il attendait de Molière. Cette réponse, en vers d'une admirable facture, affectait une tournure hautaine à laquelle le grand poète était loin d'être habitué de la part de ses interlocuteurs, et il en fut, paraît-il, quelque peu froissé.

Victor Hugo enfin, se plaignait de ce que la science se refusait à étudier les phénomènes de la psychologie expérimentale. « Nous estimons, disait-il, que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes... L'inattendu doit toujours être attendu par la science... Le faux, compliquant le vrai, n'exécuse pas le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment?... La mission de la science est de tout étudier, tout sonder... Eluder un phénomène... lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. »

Hâtons-nous de dire que depuis, la science s'est ravisée, ainsi que nous le montrerons plus loin, et qu'aujourd'hui elle nous prête son concours largement. Il est vrai qu'elle a eu la main un peu forcée par *les faits* qui, de toutes parts, s'offraient à son examen.

Lamartine a montré qu'il était de la même école philosophique que Victor Hugo lorsqu'il a écrit ces deux vers :

La vie est un degré de l'échelle des mondes
Que nous devons gravir pour arriver ailleurs.

Il croyait aussi à la survivance dans l'invisible, et à la présence des Esprits autour de nous. Il le déclare en ces termes dans son *VIII^e Entretien* : « Il y a dans le monde deux mondes ; celui qu'on voit et le *monde invisible*. L'un est aussi certain que l'autre, quoique il ne tombe pas sous le sens des sens ; l'intelligence. Je plains, sans les condamner, ceux qui ne croient pas au monde invisible. »

François Coppée affirme également dans *La Vie antérieure*, sa croyance à la pluralité des existences, et Musset avoue, comme Mozart, Gounod et bien d'autres (poètes ou musiciens) qu'il entendait des voix qui lui dictaient ses plus belles compositions. « On ne travaille pas, disait l'immortel auteur des *Nuits*, on écoute. C'est comme un inconnu qui semble cependant habiter en moi, et qui me parle à l'oreille. »

On nous objectera sans doute que ceci est tout simplement de

l'inspiration. Mais qu'on veuille bien nous dire ce qu'est l'inspiration elle-même, et d'où elle nous vient !

Peut-être va-t-on nous reprocher de ne faire intervenir que des poètes, doux rêveurs qui finissent par prendre leurs chimères pour des réalités. On dit communément d'eux qu'ils sont toujours « dans l'autre monde ». Il se pourrait bien que ce soit précisément à cause de cela qu'ils voient des choses que les gens trop terre à terre ne peuvent pas apercevoir.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas indispensable d'être poète pour recevoir les communications dictées par une table, et d'autre part, il n'est pas probable que quelqu'un ose soutenir que Victor Hugo ou Lamartine ont été, parmi nous, les agents de la superstition.

D'ailleurs, nous, nous avons, parmi nos références, des noms tout aussi connus, appartenant, non plus à des rêveurs poètes, mais à des hommes d'action, parmi les plus énergiques qu'on puisse imaginer. Personne ne nous démentira lorsque nous aurons cité Armand Barbès.

KERMARIO

(à suivre).

La question des apparitions

A la question du fantôme est liée celle des apparitions et, de même que la constatation d'un fantôme de vivant nous donne la possibilité de croire à celui des décédés, le fait d'une apparition de vivant apporte beaucoup de vraisemblance aux témoignages qui existent en faveur de la manifestation posthume.

L'apparition d'un vivant, qu'elle soit obtenue par le dédoublement, par la matérialisation, ou par la simple action télépathique est une sorte de phénomène élémentaire qui sera comme la contre-épreuve des témoignages apportés par ailleurs.

On sait qu'il y a deux sortes d'apparitions ; l'une n'est qu'une simple transmission télépathique constituant une image irréelle, l'autre est une forme substantielle impliquant la présence réelle. Autrement dit : l'apparition se présente sous les deux formes, subjective et objective. Toutes deux donnent l'illusion de la réalité, mais la première n'existe

que dans la sensation interne du percipient, tandis que l'autre existe dans l'espace.

Les savants ont une tendance fâcheuse à méconnaître ces deux formes dont la distinction est cependant facile.

L'apparition télépathique se présente ordinairement sous forme d'image plus complexe ; le percipient se trouve dans une condition spéciale de réceptivité, les images extérieures s'effacent à ses yeux, et la vision de la nature est remplacée par un tableau représentant la scène qui se passe au loin ; si c'est une personne, elle se montre avec les signes symboliques qui peuvent la faire reconnaître ; si la personne est victime d'un accident, l'image en reproduit quelque signe caractéristique qui l'indique clairement ; ainsi le noyé, ou simplement le naufragé, apparaît ruisselant d'eau, le blessé est vu avec le pansement que nécessite sa blessure, le décapité est séparé de sa tête, ou il la porte à la main. En même temps que se présentent ces images complexes, celui qui les reçoit se sent pénétré d'une lucidité spéciale, qui ne laisse aucun doute dans son esprit sur le sens du message qui lui est communiqué ; il a la compréhension intuitive de symboles que d'autres interpréteraient difficilement, ou bien il est envahi par la pensée de l'agent qui lui transmet l'image, il pénètre les états d'âme qui se traduisent, même, par des paroles que l'agent a prononcées. Ces caractères font défaut lorsqu'on se trouve en présence d'une apparition matérielle ; celle-ci voile les objets, les laisse voir en transparence, mais ne les supprime pas. Elle suit un processus de condensation qui n'échappe pas à l'observateur ; l'image apparaît graduellement, la forme est d'abord imparfaite, vaporeuse, c'est comme un nuage qui se condense à mesure que l'attention se porte sur lui. En outre, cette image répond aux exigences de l'optique naturelle, elle est vue de face par l'un, de profil par celui qui est à côté ; elle intercepte la lumière et elle produit des ombres portées.

Ainsi, bien que nous ne puissions avoir, de ces faits, qu'une connaissance empirique, il y a cependant des signes extérieurs dont nous devons tenir compte dans l'observation. Une image créée par la pensée est une projection mentale ; le percipient la voit presque subitement, elle n'évolue pas ; au contraire, une formation naturelle se condense sous nos yeux, elle évolue. De plus, si le voyant est accompagné d'une ou de plusieurs personnes, celles-ci ne voient rien lorsque l'apparition est télépathique, tandis que si l'image est matérielle, tous la voient, comme dans les cas de dédoublement.

On peut citer, parmi d'autres exemples, le cas 193 des *Phantasms* où le narrateur quittant son cabinet de travail pour aller déjeuner,

remarqua, sur la porte du corridor qu'il devait traverser, un léger brouillard qui finit par se condenser et former une figure humaine dont la tête et les épaules devenaient de plus en plus distinctes. L'apparition, rapporte le témoin, n'avait pas de couleur, elle semblait une statue taillée dans du brouillard ; les panneaux de la porte étaient visibles à travers le bras du vêtement. En regardant, l'observateur s'aperçut que la tête se tourna vers lui et il reconnut alors les traits d'un ami très cher. Le lendemain il apprit la mort subite de cet ami que rien ne faisait prévoir.

Je crois qu'il n'est pas possible de classer ce fait, et ceux du même ordre, parmi les hallucinations télépathiques, le phénomène qui se produit sous cette forme est nécessairement de nature objective, et si le témoin avait eu un appareil photographique à sa disposition, il aurait pu en obtenir la preuve ; mais on comprend qu'il est malheureusement presque impossible de photographier un phénomène lorsqu'il n'est pas attendu.

Mais la même impossibilité n'existe pas pour le fantôme du vivant ; bien qu'il ne se produise pas à volonté, il y a cependant des conditions qui permettent d'expérimenter, c'est le grand avantage de la médiumnité. Dans les séances tenues avec Eusapia par des hommes de science offrant toutes garanties, on a bien souvent répété les expériences qui consistent à prouver la réalité du dédoublement du médium ; l'une d'elles consistait à enduire une assiette avec du noir de fumée ; le membre fluide d'Eusapia imprimait le bout de ses doigts sur le noir de fumée sans que la main de chair ait été noircie ; on examinait ensuite les mains de tous les assistants et lorsqu'on priait Eusapia de recommencer avec sa main, on constatait alors la similitude parfaite des traces laissées par les deux empreintes. Voilà ce que révélait l'examen des cercles en spirale dessinés par l'épiderme et qui étaient les mêmes que ceux précédemment indiqués par l'attouchement fluide.

Un physicien d'une grande ingéniosité, le docteur Ochorowicz imagina une série d'expériences qui laissaient des traces matérielles de l'action du membre fluide. Son médium, Mlle Stanislaw Tomczyk, s'est trouvée capable, en rapprochant les deux mains, de créer une ligne de force qui pouvait soulever de petits objets. Ochorowicz imagina de vérifier l'existence de ce fil fluide au moyen de différents contrôles ; il le faisait agir à distance sur un écran formé par une membrane aqueuse obtenue avec de l'eau de savon ; ou encore, sous une cloche de verre soulevée sur des petites cales telles qu'une pièce de monnaie, le fil imprimait sa trace sur un petit tas de pou-

dre de pyrètre. Il n'était pas possible, dans ces conditions, de supposer l'intervention des mains ; ce cordon rigide arrivait à dévier la matière colorante déposée sur une plaque de verre, etc. Enfin faut-il rappeler que l'historique des preuves obtenues au moyen des empreintes, moulages, photographies fournirait déjà la matière d'un volume.

A toutes ces preuves de la réalité du double de l'organisme humain, il faut ajouter les manifestations spontanées ; il y a des personnes qui sont douées de la faculté de se dédoubler, le recueil des *Phantasms of the living* en contient plusieurs exemples ; ce sont les cas de Mme Hawkins, du pasteur William, de Mme Stone dont les doubles furent aperçus plusieurs fois sans cause apparente, soit que ces personnes y fussent physiologiquement prédisposées, soit qu'une émotion spéciale ait provoqué ces dédoublements accidentels. La femme du capitaine Beaumont y était particulièrement sujette ; ses domestiques, entre autres, l'aperçurent ainsi plusieurs fois. Signalons encore les cas où le double est aperçu à côté et en même temps que le sujet qui l'extériorise ; ainsi, dans l'exemple 333, Mme Hall étant à table, en famille, fut aperçue en double dans la salle à manger, près du buffet, visible pour les quatre personnes qui étaient présentes.

Nous avons encore le cas d'Emilie Sagée, rapporté par un diplomate et qui a été reconnue de tout un pensionnat de jeunes filles. A chaque instant l'institutrice et son double étaient vus côte à côte et, lorsque deux des élèves s'approchèrent du double et essayèrent de le toucher, elles sentirent une légère résistance qu'elles comparaient à celle de quelque objet de crêpe ou de mousseline.

L. CHEVREUIL

(à suivre.)

Science et Psychisme expérimental

Voici enfin venu le moment où la science, en présence des manifestations d'ordre psychique qui se produisent un peu partout, se décidant à examiner les faits avec toute l'attention qu'ils méritent, doit reconnaître les vérités que nous proclamons. Des laboratoires se créent pour l'étude de ces questions devenues passionnantes, et dernière-

ment, le Dr Geley a fait, au Collège de France, dans l'amphithéâtre de médecine, sous les auspices de l'Institut général psychologique, devant un auditoire d'élite parmi lequel on remarquait de nombreux médecins physiologistes ou psychologues connus, une très belle conférence sur les faits de matérialisation. Cette conférence, très claire, bien ordonnée, et qui reposait toute sur les recherches faites par le Dr Geley dans son laboratoire spécial a obtenu un vrai et très grand succès. Elle marquera bien certainement une date, « petite date historique » ainsi que le disait, le lendemain, un grand journal parisien.

Le conférencier a démontré que la physiologie classique, dans ses conclusions philosophiques, est fausse, et que le matérialisme est une conception tout à fait enfantine, incompatible avec les connaissances actuelles.

Puis, que les nouveaux faits de matérialisations achèvent cette démonstration.

Les points qui ont le plus frappé l'auditoire sont les suivants :

— La comparaison constante entre la physiologie normale et la physiologie supranormale.

— L'exemple de l'histolyse chez l'insecte, mise en analogie avec la dématérialisation du corps du médium.

— La comparaison des matérialisations avec les phénomènes de génération.

— La comparaison des formations mal venues avec les kistes dermoïdes.

— Les renseignements relatifs à l'unité de substance, au dynamisme organisateur, au conditionnement de ce dynamisme par L'IDÉE, toutes constatations entièrement contraires au matérialisme.

Tous les médecins et hommes de science présents ont paru frappés des arguments développés par le conférencier.

La méthode employée en vue d'obtenir le phénomène recherché est bien connue. Le médium est mis en état d'hypnose, et les précautions les plus minutieuses sont prises pour que l'expérience se poursuive dans des conditions de sécurité absolue.

Il y a eu, d'abord, des extériorisations amorphes ou polymorphes.

Le médium éprouve quelques sensations douloureuses lorsque le phénomène se produit.

La substance qui s'extériorise est blanche, noire ou grise, mais c'est la couleur blanche qui se présente le plus fréquemment.

Cette substance se dégage de tout le corps du médium, mais

surtout des extrémités et des orifices naturels du corps. L'issue la plus facile à observer est celle qui se fait par la bouche.

Quand le phénomène prend fin, la substance rentre par les mêmes voies dans le corps du médium.

L'observateur n'a pu encore obtenir des matérialisations aussi complètes que celles que William Crookes a décrites, mais, cependant, il déclare avoir vu, assez souvent, une main, un visage, et il a palpé, sous une épaisse chevelure, les os d'un crâne vivant.

Le mot juste à appliquer aux phénomènes de matérialisation, dit le docteur Geley, est le mot *idéoplastie* c'est-à-dire modelage *par l'idée*, de la matière vivante.

Donc, L'IDÉE domine la matière, au lieu d'être dominée par elle, et d'en être le produit.

C'est ce que nous avons toujours dit, et la conclusion qui résulte des recherches du docteur Geley prépare l'effondrement du matérialisme, en même temps que le triomphe des idées que nous soutenons.

Sans doute, les faits obtenus par l'expérimentateur n'ont encore rien de transcendant, mais leur ensemble constitue une base solide, inébranlable, sur laquelle se réaliseront toutes nos espérances dans un avenir prochain.

Nous sommes bien persuadés, du reste, que le docteur Geley, qui poursuit assidûment ses investigations, aura bientôt beaucoup mieux que cela à nous présenter.

Quant aux hommes de science, toujours disposés à se défier des séances faites dans les maisons privées, ou, surtout, chez des médiums, ils n'auront plus les mêmes raisons de douter des résultats obtenus dans un laboratoire spécial dirigé par un des leurs, et le plus souvent en présence d'éminentes personnalités.

De ce seul point de vue, le résultat obtenu est considérable.

La porte nous est ouverte ; il faudra que toute la vérité passe par là maintenant !

LAUSER

A ceux qui pleurent

Aux Armées, j'ai eu connaissance, par la lecture de différentes publications spirites, de l'intéressante conférence faite, le 2 décembre 1917, par M. Léopold Dauvil, bien connu des spirites parisiens, et

je suis particulièrement heureux de lui rendre ici un hommage mérité pour le sujet qu'il a si bien choisi.

Bien des fois déjà, des écrivains, des orateurs ont signalé combien la littérature, la poésie portaient l'empreinte du spiritisme. Beaucoup de poètes — et des meilleurs — ont pressenti les grandes vérités que les spirites sincères s'efforcent de faire connaître aux hommes.

A l'heure présente, bien des cœurs saignent ; une ombre sinistre s'est étendue sur l'humanité ; les mères et les épouses, toutes les femmes au cœur aimant, toutes celles qui peinent et qui souffrent, toutes celles qui tremblent et qui prient, lèvent leurs yeux rougis vers le Ciel sans arriver à calmer leur crainte et apaiser leur douleur.

O vous tous qui souffrez, vous tous qui pleurez vos chers morts disparus, faites plus que d'espérer : croyez, soyez sûrs que tout n'est pas fini, écoutez notre grand poète, écoutez Victor Hugo (1) :

Non. Le cercueil n'est pas, homme, ce que tu crois.
La mort, sous le plafond des tombeaux noirs et froids,
C'est la mystérieuse et lumineuse offrande.
Ce n'est pas seulement pour l'âme qu'elle est grande,
Mais pour la chair, poids vil sur la terre gisant ;
La tombe, astre central, vers qui tout redescend,
Jetant un rayon double à la double frontière,
Transfigure l'esprit, transforme la matière,
La Mort qui n'est pour toi qu'un spectre monstrueux,
Saisit l'être et le tord entre ses doigts noueux,
Et, comme une laveuse agenouillée au fleuve,
Blanchit les os, les corps, la chair de l'esprit veuve,
La guenille animale et le haillon humain
Dans un ruissellement de lumière sans fin.
C'est dans de la splendeur que tout se décompose,
La mort c'est l'unité qui reprend toute chose.

Songez de poète, direz-vous, rimes harmonieuses, musique qui enchante et qui berce un moment, mais après ?...

Après... Étudiez la philosophie spirite. Elle vous apprendra d'une façon certaine, indiscutable, que le poète a dit vrai et que l'éclatante métamorphose est une réalité.

Croyez, mais venez étayer votre croyance, vous, les vieux parents dont les fils sont tombés sous la mitraille ; vous, les épouses aimantes et dévouées ; vous, les chastes fiancées dont le beau rêve d'amour semble à jamais brisé ; vous qui n'en pouvez plus d'avoir tant

1. *Toute la lyre*. Victor Hugo. Edition Nelson.

pleuré, qui avez peut-être perdu l'espérance et la foi, la foi aveugle, et qui n'avez pas encore connu les charmes de la foi raisonnée. Instruisez-vous, le spiritisme vous donnera la vraie Foi, la seule qui soit vraiment acceptable, la seule qui n'effarouchera pas votre âme craintive et qui vous fera comprendre pourquoi Victor Hugo a écrit :

Et quand un prêtre dit tout bas dans son orgueil :
— J'invente des démons qui mettent l'homme en deuil ;
Je suis le créateur suprême et solitaire
D'un tas de spectres, honte ou frayeur de la terre,
Et le monde, stupide et morne, est sous le faix
De tous les dieux impurs et sanglants que je fais :
Fô, Dagon, Toutatès, Vénus aux yeux funèbres ! —
La nuit qui les créa d'un pan de ses ténèbres,
Rit, et de leur noirceur a peu d'étonnement.
Le formidable ciel sait que le prêtre ment.

Etudiez, vous dis-je, le spiritisme bien compris, bien pratiqué, fera fuir toutes les chimères, et votre âme confiante connaîtra tout le bonheur de croire, toute la vertu de la foi raisonnée. Le même poète, encore, vous le dit en vers éloquentes :

Oh ! croire, c'est la récompense
Du penseur aimant, quel qu'il soit ;
C'est en se confiant qu'on pense
Et c'est en espérant qu'on voit !
Chante, ô mon cœur, l'éternel psaume
Dieu vivant, dans ma nuit d'atome,
Si je parviens, bien loin du jour,
A comprendre, moi grain de sable,
Ton immensité formidable
C'est en croyant à ton amour !...

Et je pourrais remplir des pages et des pages de semblables citations empruntées à nos meilleurs poètes, à nos écrivains les plus délicats ; je pourrais sans craindre de jamais lasser, accumuler les textes.

Arrêtez-vous sur ce sommet, il est lumineux. Soyez fermes, confiants, courageux. Elevez votre âme et vous serez dignes de connaître les secrets merveilleux que Dieu tient en réserve pour vous.

Venez, vous aurez la certitude que vos chers morts ne sont point définitivement disparus, qu'ils sont encore là, et que vous pouvez encore vous entretenir avec eux.

Alors l'âme ravie, le cœur consolé, vous poursuivrez votre route ici-bas, et le bonheur qui s'est envolé comme un oiseau effarouché à l'approche de l'orage, reviendra vers vous. PAUL BODIER

Petite Synthèse de Grandes Choses

CHAPITRE V (Suite)

Avec Mme d'Espérance nous retrouvons à peu près les mêmes manifestations.

Dans une séance, « il se forma d'abord un jeune marin, en uniforme bleu, à galon et boutons dorés, avec insignes sur son béret. Il se montra en pleine lumière (1) ; il alla hors des rideaux, droit vers une dame assistante qui reconnut son fils perdu en mer. Le marin jeta ses bras au cou de sa mère qui sanglotait, et toute l'assistance pleura devant cette mère et ce fils si inopinément réunis.

« Ensuite ce fut une jeune fille arabe, Yolande, belle brune élégante et élancée. Elle était étonnée de tout ce qu'elle vit ; la musique fit ses délices ; elle s'assit à la turque pour l'écouter. Elle changea souvent de position : la lumière l'éclairait en plein. Habillée de légères draperies qui faisaient valoir son teint olivâtre, son cou, ses épaules, ses bras et chevilles, elle s'amusait en se parant de colifichets et pierreries des dames assistantes. On la vit se dissoudre sous vingt paires d'yeux observateurs ; seule son écharpe resta un moment sur le parquet du salon, puis disparut à son tour sans que l'on sût comment » (2).

Si, dans ces diverses expériences, on a l'avantage de constater la réalité physique des apparitions, dans l'incorporation, le côté matériel disparaît, et c'est l'identité morale qui s'affirme. Le défunt prend possession du médium et s'exprime par sa bouche comme il le ferait si ce corps étranger était le sien. Dès les premiers mots, à la tournure de l'expression et de la pensée, il est facilement reconnu de ses amis, à qui il raconte mille et une particularités ignorées du médium et des assistants. Parfois il engage la discussion avec les vivants et se sert même de langues étrangères au médium. On retrouve dans sa dialectique ou dans son langage les tournures qui lui étaient familières. C'est un phénomène très curieux à observer et d'une grande portée pour ceux qui ont l'habitude de la réflexion, mais moins impressionnant pour le public que les apparitions matérielles.

Les nombreuses incorporations produites par la médiumnité spéciale

1. Il faut sans doute entendre ici une lumière suffisante pour bien apprécier.

2. D' Bécour, à propos du livre *Shadowland*, dans *la Vie nouvelle*, n° du 17 juin 1906. Voir pour les matérialisations les plus récentes, *le Fraterniste*, n° du 14 novembre 1913.

de Mme Piper ont été l'objet d'examens très sérieux, qui ont conclu à la réalité du phénomène (1).

* * *

Il n'y a donc pas lieu de douter, après tant d'expériences différentes, de la survivance de l'âme au moins pendant un certain temps. Ce premier point est désormais hors de doute. Il reste à savoir à présent si ces manifestations peuvent se produire longtemps ou indéfiniment après la mort.

Si elles cessent peu de temps après le trépas, on peut les considérer comme le dernier effort de l'énergie physique, et, dans ce cas, leur cessation tendrait à prouver que l'âme n'est pas immortelle, qu'il n'y a pas survivance de l'individualité. Si, au contraire, elles se continuent sans qu'il soit possible de leur assigner une limite, alors il faut en conclure à la survivance au moins pour un temps indéterminé.

J'ai été « voyant », mais cette faculté ne s'est manifestée chez moi qu'à de longs intervalles, par intermittences, et sans que je sache pourquoi ni comment. Jamais je n'ai rien vu quand je le désirais, sans que mon état de santé puisse expliquer cette anomalie, et quoi que j'aie lu à ce sujet, j'avoue que je n'aurais jamais eu une idée exacte de ce qu'est la clairvoyance, si je ne l'avais éprouvée. L'intensité et la netteté visuelles sont de beaucoup supérieures à la vue physique, même dans les meilleures conditions d'optique.

La première fois que ce phénomène m'a saisi à l'improviste, j'en ai éprouvé trop de trouble pour analyser mes sensations. Dans la suite, j'ai été plus calme et j'ai remarqué deux choses. Je suis myope, et je voyais à distance avec une précision de détails que n'aurait pu me donner l'instrument le plus délicat. Cette vue est donc d'un ordre hyperphysique, où les organes matériels figurent peu ou point. Ensuite j'ai constaté cette différence entre les deux modes de vision. A l'état ordinaire, je ne vois distinctement que ce qui tombe dans le rayon visuel ; les à-côtés demeurent vagues, dans une sorte de pénombre. Dans la clairvoyance, tout est également net dans le champ entier de la vision.

Je vais citer deux cas qui sont peut-être déjà connus de quelques lecteurs : ils me pardonneront de les reproduire ici.

Le premier remonte au 21 janvier 1893.

Ce jour-là, passant devant l'église Saint-Augustin, à Paris, l'idée me vint d'y entrer. Il n'était pas tout à fait midi.

1. Cf. M. Sage, *Mme Piper et la Société des Recherches psychiques*.

Le matin, il y avait eu un service commémoratif à l'occasion du centenaire de la mort de Louis XVI. Dans l'église, il n'y avait plus qu'une dame, placée à quelque distance du chœur.

Je m'assis sur une chaise à la troisième rangée à droite, et là, je me mis peut-être à penser à Louis XVI. Je ne saurais le dire, mais le fait est probable et était naturel en la circonstance.

Tout d'un coup, sans savoir comment j'étais passé — je le suppose du moins — du plan terrestre sur le plan fluidique, je vis le roi et Marie-Antoinette se levant de la première marche de l'autel où ils étaient agenouillés, venir presque jusqu'à la grille du chœur.

Puis, un personnage tout de noir habillé sortit de derrière l'autel, du côté gauche, et s'avança jusqu'au milieu du chœur où il s'arrêta.

Les trois personnages avaient les yeux fixés sur moi.

En ce moment, je fis un mouvement involontaire; mon chapeau, que j'avais sur les genoux, tomba à terre, je me baissai pour le ramasser, et, quand je me relevai, tout avait disparu.

J'attribuai et j'attribue encore cette manifestation à la cérémonie qui avait eu lieu le matin, et j'incline à penser que j'ai reçu comme la réverbération fluidique des sentiments qui animaient l'assistance.

Mais à côté de cette raison générale que je crois juste, surgissent des détails que je ne puis m'expliquer.

Le premier tient à la figure de Louis XVI.

À l'époque de la Révolution, elle était forte et empâtée. Ici elle était jeune, fraîche et d'une étonnante dignité.

La description que je fis de la toilette de la reine, avec cette robe à petites fleurs roses qui, de loin, paraissaient relevées en bosse, donna lieu à de nombreuses recherches qui aboutirent, non seulement à la trouver exacte, mais à fixer la date où la reine l'avait portée. C'était peu de temps après son mariage, et la date de la toilette expliquait la finesse relative des traits de Louis XVI, alors en pleine jeunesse.

Quant au troisième personnage, je ne sais ni qui il est, ni pourquoi il s'est montré.

Le second fait remonte au procès de béatification de Jeanne d'Arc. J'avais été blessé d'un détail qui avait laissé les prélats et les catholiques profondément indifférents.

Sous l'empire d'une indignation que je croyais légitime, j'avais écrit un article de protestation, avec l'intention de l'adresser au *Matin* ou au *Petit Parisien*,

On était alors à la fin d'avril 1909.

Le jour où je devais le mettre à la poste, vers quatre heures et demie du matin, j'étais dans un demi-sommeil, et il me semblait

entendre une voix douce qui me défendait d'envoyer l'article. Je lui répondais et le dialogue s'anima.

Vexé d'être contredit, je m'éveille brusquement, et je vois une jeune fille debout au pied de mon lit.

La figure, d'un ovale un peu allongé, était très agréable, la peau blanche, les joues non colorées. La chevelure brune retombait sur les épaules sans les dépasser. Elle était vêtue d'une sorte de juste-au-corps plutôt que d'un corsage ordinaire. Elle tenait à la main droite une croix formée de deux bâtons, sans crucifix ; et, comme elle appuyait la main sur la poitrine, la croix émergeait à gauche et dépassait d'environ 35 centimètres.

La jeune fille paraissait si bien matérialisée que son corps cachait le bas de la fenêtre, comme l'aurait fait une personne vivante ; puis le corps se fondit rapidement en un nuage ovale, et la croix resta encore visible, après que les membres eurent complètement disparu.

J'ai toujours regretté, depuis cette époque, que la surprise m'ait empêché de lui adresser la parole, ne fût-ce que pour protester de mes bonnes intentions. La vue seule de ce spectacle inattendu m'absorbait tout entier.

On devine quelle en fut la conséquence : l'article ne fut pas envoyé, et bien qu'elle ne se soit pas nommée, il n'y avait pas de doute que ce ne fût Jeanne d'Arc. La croix grossière qu'elle tenait à la main était l'image de celle qu'un des assistants lui avait faite avec deux bâtons, quand elle montait au bûcher.

Quoi qu'il en soit, je ne cite ces deux faits que pour ce qu'ils valent, et je suis le premier à convenir qu'ils ne suffisent pas seuls à attester la survivance à longue durée. Sans nier la réalité de la vision pour les deux cas, on peut lui trouver des explications très acceptables, tirées de mon état d'esprit et de l'ambiance, sauf pour l'obstruction de la fenêtre néanmoins, dont il serait difficile de déterminer la cause (1).

* * *

Nous nous aventurons sur un terrain peu solide. Parmi les observateurs, les uns peuvent être crédules à l'excès, et, l'esprit tout rempli de récits légendaires, s'imaginer voir ou sentir ce qui n'existe pas : c'est l'hallucination proprement dite ; d'autres peuvent être victimes d'une auto-suggestion, dans leur impatient désir de voir quelque chose ; d'autres enfin peuvent céder au malicieux penchant qu'ont certaines natures à vouloir mystifier leur prochain. Il est donc

1. *La Vie nouvelle*, numéro de février 1913. M. C. Flammation dans son ouvrage *l'Inconnu* (p. 425) cite un fait ayant quelque analogie avec cette manifestation.

sage de se tenir sur ses gardes et de donner le moins possible, dans l'examen des faits, de prise à l'erreur.

Ce que l'histoire a enregistré de plus fort, à ma connaissance, concerne le Christ. A sa mort, tout était désespéré ; la cause pouvait être considérée comme perdue. Il ne fallut rien moins que de nombreuses apparitions, et un cas de matérialisation complète au point de se faire toucher par l'incrédule saint Thomas, pour relever le courage et l'espoir de ces hommes abattus ; et, avant de quitter la terre pour gagner les hauteurs, il apparut à plus de cinq cents disciples réunis.

Plus tard, il daigna descendre encore pour dompter le plus incorrigible des Juifs et en faire l'apôtre saint Paul.

Tous ces hommes, opiniâtres ou découragés, vaincus par l'évidence, se firent tuer ensuite pour attester la vérité de ce qu'ils avaient vu. On ne peut exiger de quelqu'un un témoignage plus évident de sincérité, que de le voir subir avec joie le dernier supplice plutôt que de céder. Quelques fanatiques, à la rigueur, pourraient donner ce spectacle, mais il suffit de lire les écrits des apôtres pour se rendre compte que ce n'étaient point des cerveaux surchauffés par l'enthousiasme. C'est froidement qu'ils racontent ce qu'ils ont vu, s'excusant même de leur indignité ; c'est froidement qu'ils s'exposèrent à la haine des persécuteurs, c'est froidement qu'ils moururent. Le témoignage de tels hommes s'impose à quiconque fait attention qu'une mort semblable n'est pas un jeu, et que tous, à l'exception de saint Jean qui fut exilé après avoir été plongé dans une chaudière d'huile bouillante, la subirent sans fléchir.

Je passe à dessein d'autres apparitions relatées dans les monuments primitifs de l'Egypse, ainsi que celles qui sont rapportées dans la Bible, pour arriver au commencement du IV^e siècle.

Parmi les enfants que l'empereur Constantin avait eus de ses deux femmes, se trouvait une princesse nommée Constance. Cette princesse était atteinte d'une espèce de lèpre ; des ulcères lui couvraient le corps sans laisser un seul membre intact.

On parlait beaucoup à Rome d'une jeune martyre nommée Agnès et de l'apparition qu'elle avait faite dans sa famille après sa mort.

Constance était païenne, mais le désir d'être guérie la poussa à faire une démarche en désaccord avec sa religion. Elle se rendit nuitamment à la tombe de la jeune fille, et la pria de lui venir en aide. Elle se sentit alors prise de sommeil et vit en songe la martyre qui la guérit au nom du Christ.

Elle s'éveille sous cette impression et se trouve si bien guérie

qu'il ne restait plus aucun vestige de ses ulcères. Ce fut en reconnaissance de cette guérison que l'empereur Constantin fit ériger une superbe basilique sur le tombeau de la jeune sainte.

Ainsi, nous n'avons pas, pour attester le fait, des écrits que l'on peut falsifier, mais un vaste monument ; et la princesse, renonçant aux avantages de son rang, se consacra elle-même avec quelques jeunes Romaines à la garde du nouveau temple.

ABBÉ PETIT

Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Relation sur un prophète américain (lue à la Société de Paris).
Extrait du « Courrier de la Gironde » du 20 mars 1862 adressé à Allan Kardec par M. Sabo de Bordeaux.

« *The Daily courier* de Trenton (Etats-Unis) raconte que dans la soirée du 22 février 1862, jour anniversaire de la naissance de Washington, un vieillard à tête chauve et à barbe blanche, vêtu d'une vaste souquenille serrée autour de la taille, parcourait les rues de Trenton, en déclamant à haute voix les versets du Livre de Job. Une foule immense n'avait pas tardé à le suivre, mais personne ne savait qui il était, ni d'où il venait, et il refusait de donner sur sa personne aucun éclaircissement.

Sa voix était forte et vibrante, et il s'exprimait avec une égale facilité en anglais, en allemand, en français et en hébreu. Il répondait à toutes les questions en donnant les preuves d'une étonnante érudition, principalement pour tout ce qui se rapportait aux écritures et aux traités de sciences occultes. Il prétendait avoir la puissance d'évoquer les Esprits révélateurs du passé et de l'avenir, et il se rendait, disait-il, à Washington pour dévoiler au Président et au Congrès les péripéties futures de la guerre entre le Nord et le Sud.

Arrêté et conduit au Bureau Central de la Police, il refusa de se faire connaître : « Job, dit-il, fut dépouillé de tous ses biens, privé de ses dix enfants, dévoré par une affreuse maladie ; il supporta tous ces maux sans se plaindre. Pourquoi aurais-je moins de patience et de résignation que Job ? Du reste, vous feriez de vains efforts

pour me retenir prisonnier. J'ai une mission à remplir auprès du Président et je la remplirai ! »

En prononçant ces mots, il prit une plume, une grande feuille de papier et traça avec une grande précision une carte des Etats-Unis sur laquelle il indiqua la position respective des divers corps d'Armée du Nord et du Sud. Ensuite, faisant manœuvrer les armées ennemies, il les disposa de telle sorte, que les lignes d'une figure imaginaire représentaient un aigle gigantesque, dont la tête tournée au nord-est regardait vers l'Océan ; le cœur était à Washington, le corps couvrait tous les Etats du centre, les ailes s'étendaient à l'ouest, la queue se projetait au sud-ouest ; une serre saisissait Richmond et l'autre Charleston ; des foudres s'en échappaient et semblaient envelopper d'un cercle la Floride, la Géorgie et l'Alabama.

Il se disposait à entrer dans plus de détails, lorsque tout à coup le gaz s'éteignit. Le vieillard vit dans cette circonstance un avertissement du Ciel.

— Je ne saurais, — dit-il, d'un ton grave, éclairer les ténèbres dans lesquelles le Ciel lui-même a voulu laisser l'avenir enveloppé.

A partir de ce moment, on n'obtint plus de lui un seul mot. Cet étrange personnage fut retenu en prison sous prévention de vagabondage ; mais le lendemain, quand on voulut le conduire devant le juge, il avait disparu. »

[Nous faisons allusion ici à la guerre civile, dite guerre de Sécession, qui éclata en 1861 et sévit durant cinq années aux Etats-Unis, les Etats du Sud s'étant séparés des Etats du Nord qui voulaient leur imposer la suppression de l'esclavage ; la guerre se termina par la victoire du Nord.]

M. Sabô (de Bordeaux) à Allan Kardec

Bordeaux, le 23 janvier 1862

Mon cher Monsieur Kardec,

M. Jaubert, de Carcassonne, à qui j'ai adressé le numéro du *Renard* que je vous ai transmis contenant une réponse à un de nos adversaires, M. Paul-Ernest Rattier de *l'Etincelle*, vient de m'envoyer une nouvelle réponse dictée par son esprit, faisant allu-

sion à M. Tony de Rochefort et à M. de Rattier. Je vous l'adresse avec quelques passages de sa lettre :

« ... Mon esprit a des caprices de jolie femme ; qu'y faire ? Il parle quand il veut, comme il veut. Je lui demandais la traduction de votre lettre, il me répondait par des fables. Tout à l'heure, je je relisais le charmant article de M. Auguste Bez inséré dans *Le Renard*, et mon esprit m'a dicté au galop le conte que vous allez lire. »

LE MALADE ET SON MÉDECIN

(Conte dédié à M. le rédacteur du *Renard* de Bordeaux)

C'est à n'y plus tenir docteur, c'est par trop fort —
S'écriait, l'autre jour, un sieur de Rochefort (1) —
Tâtez-moi donc le pouls, docteur, j'en suis malade,
Le globe tout entier est pris d'une toquade
Il faut croire que Dieu ne sait plus son métier
Il baisse... et je maudis le globe tout entier.
Et d'abord la vapeur... est ainsi qu'on chemine ?
Qu'est devenu le temps de ma douce berline,
Ce temps où sans danger de nous casser le cou
Nous partions vingt pour Sceaux en coucou ?
Et l'on parle progrès !... docteur, c'est ridicule :
Lancée à fond de train, la planète recule ;
Quel horrible chaos ! un câble, un fil de fer
De Calais à Pékin babille dans la mer,
Un tailleur sans aiguille a l'audace de coudre ;
De l'eau l'on fait du feu, du coton de la poudre ;
Un rapin, pour pinceaux, n'ayant qu'un appareil
Vous vendra des portraits fabriqués au soleil ;
Gloire, gloire au passé ! dans ce siècle frivole
L'égalité rugit, le peuple a la parole ;
D'écrire en plein Bordeaux, Sabô s'est avisé !...
Vous le voyez docteur, tout est bouleversé.
Des jongleurs je saurai découvrir la ficelle ;
J'aviserai, morblen ! le chef de l'*Étincelle* ;
C'est là que, sabre en main, un crâne nous défend
Ce n'est pas tout, docteur : O scandale ! on prétend
Que du bon La Fontaine empruntant la formule
Un vrai mort, un Esprit nous donne la fêrule...
Ici, de Rochefort crache... puis il reprit :
Docteur, de bonne foi, croyez-vous à l'Esprit ?
— Bah ! lui dit le docteur faisant le bon apôtre,
L'Esprit... je n'y crois pas, très cher... pas même au vôtre.

« Présentez mes respects à M. le rédacteur du *Renard*, remerciez-le en mon nom de nous défendre, de défendre la vérité.

1. M. Tony de Rochefort.

Cette vérité si utile aux destinées futures de l'humanité se fait jour, du reste. Je puis vous le dire à vous : des hommes très considérables viennent à moi. La question du Spiritisme les touche. »

T. JAUBERT

... Je ne sais si M. Dombres vous a adressé lui-même la fable qu'il m'a envoyée ; dans l'incertitude, je vous la transcris et désire qu'elle fasse autant de plaisir à la Société de Paris qu'elle en a fait à la nôtre.

LES RATS (Fable).

Dans les enrochements du bord d'une rivière,
Des rats étaient nichés. La brise printanière
Faisait déjà pressentir les beaux jours
Et fournissait ce thème à maint et maint discours.
Après le long hiver avec son noir cortège
De glaçons, de givre et de neige,
Il faut s'attendre à l'inondation :
Messieurs les rats, ajoutait-on,
Si libres de soucis dans leur séjour tranquille,
Prendront un bain à domicile.
C'est sûr ! Mais les propos de ces pronostiqueurs
N'excitaient chez les rats que des rires moqueurs :
Si maigre est l'eau ! Si bas le lit dans la rivière !
Et puis, n'est-ce donc rien que ce rempart de pierres
Comme obstacle aux flots grossissants ?
Ces oracles n'avaient pas l'ombre du bon sens !
Les neiges cependant longtemps amoncelées
Sur la crête des monts, fondant aux premiers feux
D'un doux soleil de mai, roulaient dans les vallées
En flots calmes, majestueux.
Dignes, berges, talus, rocs altiers du rivage,
Tout fut bientôt convert par le débordement,
Et les rats alors seulement
Se rappelèrent le présage ;
Ils crurent aux progrès des eaux ; et de la plage
On les vit, ces rieurs, *in gurgite vasto*,
Pleinement convaincus, surnager gonflés d'eau.
.....
Le Spiritisme vient régénérer le monde,
Il s'étend sans bruit, sans efforts,
Quelques-uns le nieront, ce sont les esprits forts,
Jusqu'à ce que le flot de sa clarté féconde
Les éblouisse et les inonde.

CH. DOMBRES

M. Buche, directeur-propriétaire du Journal *Le Renard* a l'obligeance de mettre à la disposition de la Société de Bordeaux deux colonnes de son journal par semaine, et plus si besoin est. Nous lui en sommes très reconnaissants et nous profiterons à l'occasion de son obligeance. Nous en aurons besoin, je pense, car depuis quelque temps les tracasseries de nos adversaires viennent sous toutes les formes et cherchent à enrayer la propagation de notre consolante foi. Il paraît même que notre Cardinal, Mgr Donnet, va attaquer le Spiritisme dans son mandement du Carême ; j'en ai été informé par un ecclésiastique. Aussitôt qu'il aura paru, je m'empresserai de vous l'envoyer en vous demandant vos instructions.

Toute ma famille se joint à moi pour vous présenter ses respects, ainsi qu'à Madame Kardec.

Votre tout dévoué et fidèle serviteur.

A. SABO

UN LIVRE A PROPAGER

“Le Spiritisme et les contradictions du clergé catholique”

par M. LÉON DENIS

Les lecteurs de cette Revue ont encore dans la mémoire les pages magistrales par lesquelles Léon Denis a répondu, à cette même place, aux attaques du clergé catholique. Je suis bien persuadé que de leur côté, le P. Coubé et le P. Mainage n'ont pas oublié la riposte et je n'en veux pour preuve que le silence prudent qu'ils ont gardé depuis que ces lignes ont paru.

Un ami et un admirateur du Maître a eu la bonne pensée de réunir ces articles en une petite brochure de propagande et de la mettre à la portée de toutes les bourses (1).

Tous les spirites voudront se procurer la joie de répandre ce petit opuscule qui, comme toutes les œuvres du grand écrivain, est un modèle de style et d'érudition.

Il faut le lire, le relire et faire lire autour de soi. Rien ne peut être plus utile à la diffusion de nos croyances car il dissipe, une fois pour toutes, à l'aide de citations dont l'authenticité peut être aisément contrôlée, les idées fausses qu'une certaine catégorie de nos contemporains se plaît à propager sur notre compte.

Lorsqu'aux affirmations véhémentes des prédicateurs de notre

*. Librairie Loymarie (o fr. 25).

temps, agissant par ordre et dans un but facile à deviner, on peut opposer les déclarations contraires de Pères de l'Eglise, de nombreux prélats et orateurs sacrés, il est facile de réduire au silence des contradicteurs mal informés ou mal intentionnés.

Léon Denis a mis en nos mains un merveilleux instrument de discussion. Que chacun de nous s'en serve pour le progrès de la Cause

HENRI ROUSSEAU

Revue de la Presse Étrangère

La mort de nos soldats. — Un maître d'école de village, engagé volontaire comme simple soldat, raconte, de l'autre monde, sa mort au front, après neuf mois de service. Il avait très peur d'être fauché par la mitraille ennemie, croyant la mort une fin finale. Aussi son étonnement, en se retrouvant dans un autre monde, lui fit-il éprouver le besoin de venir rassurer tous ceux qui, attachés aux biens de la terre, croient tout perdre à jamais en les perdant.

« J'étais de garde, dit-il, lorsque j'entendis le sifflement d'une bombe. Je me précipitai sur le sol, mais pas assez vite sans doute, car je sentis un choc violent que je n'oublierai jamais. C'est le seul souvenir désagréable qui me soit resté. Je tombai, et sans avoir perdu connaissance, je me trouvai tout d'un coup en dehors de moi-même. Je n'aurais jamais cru la mort si facile. Sur le moment, je ne me rendis pas bien compte de ma position. Je me demandai si j'étais sorti de moi-même sous le choc du coup ou si cette impression n'était que momentanée. C'était comme un rêve et je m'attendais à me réveiller et à reprendre ma garde.

« Mais, me disai-je, où donc est mon corps ? Je ne suis assurément pas mort puisque j'ai conscience de moi-même. »

Puis il ajoute qu'il se vit ramasser sur le sol dans son uniforme et emporter sans qu'il sût où et c'est alors, seulement qu'il comprit.

« Je ne sens cependant rien, dit-il, et, bien que je n'aie plus mon corps, j'en possède un autre plus léger qui ressemble au premier ; à part que j'éprouve une plus grande liberté qu'avant, c'est comme si j'étais encore vivant. Mais, bientôt, mon frère qui est mort avant moi vint à ma rencontre et me conduisit dans un endroit de repos. A partir de ce moment je ne peux vous dire combien je me sentis heureux. Partout une musique céleste, des parfums inconnus sur la terre,

des féeries de lumière. Je me sentais bercé par le sentiment d'une paix profonde.

Et c'est ainsi que, sans peine, des combattants, par centaines de mille, ont repris le chemin de la Grande Patrie. »

Il finit par la remarque assez curieuse que l'une des causes occultes de la guerre est, dit-il, la nécessité de l'appauvrissement général qui doit en résulter, comme punition à la convoitise des richesses dans le but de satisfaire la soif de jouissances matérielles de notre époque.

the Occult Review.

Chiens fantômes. — M. Bozzano a pu réunir une multitude de cas d'apparitions d'animaux. En voici d'autres, des visiteurs mystérieux, qu'il pourrait ajouter à sa collection de chiens fantômes.

« Dans une vieille maison que j'habite, dit un narrateur, on entend courir sur le plancher un chien invisible qui s'arrête tout court, puis retourne en arrière, comme s'il était désappointé. Quelquefois il suit la maîtresse de la maison. Un jour, une nièce de cette dernière l'aperçut grattant à la porte et s'écria : « Ma tante, venez voir le chien. » Mais la tante ne vit rien.

La nièce dit que c'est un petit terrier brun, pas du tout effrayant. Il y a dans la maison un caniche bien vivant qui n'aime pas cela. Dès que le confrère invisible se manifeste, il se retire, grondant et grognant, le poil hérissé, dans quelque coin. Sans doute le petit visiteur cherche à retrouver d'anciens maîtres qui ne sont plus là.

Dans une autre maison, à la campagne, on entend, dans une pièce où se trouve un billard, un gros chien qui se secoue et se jette sur une carpette devant le feu, avec une sorte de sourd gémissement comme un profond soupir.

Les hôtes étonnés regardent, sans voir l'invisible visiteur.

— Oh ! dit le maître avec indifférence, en manière d'explication, c'est mon vieux terre-neuve Growse, qui est mort il y a quelques années.

Je perdis un jour un petit toutou favori. Alors qu'il n'était pas encore enterré, nous l'entendîmes subitement descendre l'escalier à l'appel familier du facteur. Puis, un instant après, sans que la porte eût été ouverte, on l'entendit trotter dans la chambre et venir ensuite se coucher sous la table. Il continua ainsi, pendant quelque temps, à errer dans la maison suivant ses anciennes habitudes.

Est-ce donc que, comme les humains, ils ont la volonté et le pouvoir de revenir sur la terre ? »

Le *Light* signale un brave chien, d'ordinaire tranquille, qui, subi-

tement, réveilla un jour et inquiéta toute une maisonnée par ses allures étranges, ses cris de détresse et son obstination à rester sur le lit de son maître, sur lequel il avait sauté en geignant d'une manière lamentable. Quelques jours après, on apprenait la nouvelle de la mort de ce dernier, tué dans les Flandres à la minute même où le pauvre animal, pris d'un pressentiment télépathique, avait, à sa manière, exprimé le chagrin de la vision prémonitoire qu'il avait eue sans doute.

Vengeance d'esprits malfaisants. — Quel peut être le ressentiment qui pousse certains esprits à s'attacher avec une diabolique insistance à de malheureuses victimes ?

M. Calnek rapporte dans le *Daily Gleaner* de la Jamaïque que, près de Carisbrook, dans le district de Cameron Hill, demeure une femme, Mme Agnès Boothe, avec ses enfants. En l'absence du mari, retenu au loin par son travail, la maison ne tarda pas à devenir le théâtre d'obsessions alarmantes.

De grosses pierres, lancées du dehors, viennent s'abattre au milieu de la famille sans qu'on puisse en découvrir la provenance. Le feu s'est déclaré plusieurs fois dans la cuisine et jusqu'à trois fois dans une même journée. Aussitôt qu'une flamme était éteinte en reparaissait une autre. Divers ustensiles furent ainsi détruits par le feu. Dans les lits, les draps furent trouvés brûlés dans divers endroits par un fer à repasser rougi au feu. La pauvre mère n'ose pas quitter la cuisine une minute pendant qu'elle prépare les repas. Si elle s'absente un instant, elle trouve toute la nourriture répandue sur les dalles, le contenu d'une boîte à sel est versé dans les casseroles. Les assiettes, tasses, etc., sont continuellement bouleversées sur la table en présence de tous. Un dimanche, les habits d'un des enfants furent subitement mis en lambeaux. Un réservoir d'eau à boire fut trouvé plein de terre et d'herbes.

Tous ces faits sont bien connus à la Jamaïque, mais jusqu'ici personne n'a pu atteindre l'esprit malveillant qui abuse de son invisibilité pour harceler sans merci cette pauvre famille.

FÉLIX RÉMO

LIVRES NOUVEAUX

L'Ami disparu. — Contribution théorique et pratique à la preuve de l'identité des Esprits, par JULES THIÉBAULT. Un volume 3 fr. 50.
Les événements tragiques de notre époque porteront certainement

les hommes à chercher, une fois de plus, la certitude de la survie dans la connaissance toujours plus approfondie des choses de l'au-delà, et bien des livres seront écrits sur la Mort et ses secrets troublants.

Celui que nous offre M. Jules Thiébault est de ceux qui précisément, peuvent faire connaître, sans autre étude préalable, ce qu'il importe de savoir dès maintenant.

Le titre même de ce livre indique que l'auteur a porté tous ses efforts sur ce qu'on peut appeler la clef de voûte du spiritisme, c'est-à-dire la preuve de l'identité des Esprits qui se manifestent aux hommes.

Très simplement écrit, même très succinctement, sans prétention littéraire, sans phraséologie, cet ouvrage éveillera chez les profanes curieux de connaître les faits spirites, le désir d'étudier convenablement une science véritable dont les charmes dépassent déjà ceux de toutes les autres sciences, dont elle est, en somme, le terme délimité et accessible à la saine raison.

L'ouvrage de M. Jules Thiébault est intéressant, attrayant, extrêmement curieux, et ce qui est mieux encore, de première utilité, parce qu'il préparera merveilleusement à une étude plus complète et à une expérimentation encore plus large des phénomènes spirites.

C'est un bon livre qu'il faut lire, le livre d'un chercheur consciencieux, désireux de faire profiter les autres hommes de ce qu'il a eu la joie d'étudier et d'approfondir au cours de plusieurs années d'expérimentation.

Tous les spirites auront, du reste, le plus grand intérêt à connaître l'œuvre de M. Jules Thiébault et nous félicitons l'auteur de s'être attaché, tout spécialement, à démontrer la possibilité d'identifier les Esprits

Ainsi faisant, il a su, très heureusement, éviter le risque de tomber dans le mysticisme ou l'illuminisme. La démonstration qu'il nous apporte est ainsi plus positive et par conséquent plus compréhensible pour ceux qui n'ont pas encore abordé franchement l'étude du spiritisme.

Un lexique donnant l'acception de quelques mots, au sens spirite, complète très heureusement ce volume qui doit être classé parmi les bons ouvrages de la littérature spirite ; c'est pourquoi nous le recommandons tout particulièrement à tous ceux qui ont le désir de s'instruire et d'augmenter la somme de leurs connaissances pour résoudre sciemment les problèmes de l'au-delà.

P. B.